

Comment devenir scalaire

Lucia M.Tovena

Abstract

Cet article se propose d'examiner des expressions additives en italien. L'idée générale que je défends est qu'il faut distinguer entre la scalarité lexicale des items tels que l'italien *perfino* et le français *même*, et la scalarité contextuelle de l'italien *neanche*, qui possède aussi une lecture purement additive. En plus, il y a des lectures parasitairement scalaires que des expressions additives pures telles que *anche* en italien et *aussi* en français peuvent avoir lorsque le domaine se trouve être ordonné. L'idée spécifique que je défends est que (a) les items purement additifs *doivent* vérifier la présupposition existentielle traditionnellement associée à tous les éléments de la classe, alors que (b) les scalaires lexicalisent l'instruction de l'accommoder (ainsi qu'une contrainte d'ordre) et (c) *neanche* ne précise pas le choix de la stratégie pour satisfaire cette présupposition et peut ainsi avoir les deux lectures.

This paper discusses additive particles in Italian. The general working hypothesis is that these items may trigger scalar inferences lexically or contextually, and that the latter case is not necessarily an instance of order obtained by parasitism. The specific hypothesis I explore is that there is a link between the presence of an order and the way the existential presupposition traditionally associated with additive particles at large is satisfied in context. The option of verifying the presupposition is compatible with pure additive and scalar readings, whereas accommodating it systematically leads to a scalar reading. Leaving the option unspecified opens the way to the possibility of exhibiting the two readings, which is the case of Italian *neanche*.

1 Introduction

Dans cet article, je m'occupe des expressions additives en italien.¹ On observe que certaines sont purement additives : ainsi, *anche* et son correspondant français *aussi* signalent un ajout à un ensemble individué comme une collection avec une logique interne. En (1), l'action de manger la pomme rouge est additionnée à celle de manger la pomme jaune :

[1] Ha mangiato la mela gialla e anche la mela rossa
elle/il a mangé la pomme jaune et la pomme rouge aussi

D'autres expressions sont seulement scalaires : par exemple, *persino* et son correspondant français *même* signalent un ajout à une série perçue comme ordonnée. En (2), l'action de manger une pomme rouge est toujours additionnée à une autre action d'une série homogène, mais elle est de plus présentée comme plus inattendue/informative ... que le reste de la série :

[2] Ha mangiato persino la mela rossa
elle/il a mangé même la pomme rouge

Enfin, il y a des expressions, par exemple *neanche* (non plus/même pas) en italien, qui sont sous-déterminées relativement au fait de savoir si la série est ordonnée. Hors contexte, en (3), le fait de ne pas manger la pomme rouge peut être ou ne pas être plus inattendu/remarquable que celui de ne pas manger la pomme jaune.

[3] Non ha mangiato la mela gialla e neanche la mela rossa.
elle/il n'a pas mangé la pomme jaune ni même la pomme rouge/ la pomme rouge non plus

Je vais montrer comment développer une analyse de la lecture scalaire de *neanche* sans encoder une contrainte d'ordre dans son sémantisme propre, ce qui conduirait à la fausse prédiction qu'il a seulement une lecture scalaire, ni imposer que le domaine soit préalablement ordonné et obtenir la lecture scalaire par parasitisme. Je traiterai aussi de l'interaction entre contraintes sémantiques et pragmatiques. Ici je poursuis l'analyse proposée dans (Tovena 2005a, 2005b).

2 Quelques notions utiles

Je précise tout d'abord la terminologie et un certain nombre de notions qui vont contribuer à l'appareil conceptuel pour rendre compte de la sémantique des expressions étudiées. J'appelle *P-additives* les expressions additives pures comme *aussi* en français et *anche* en italien et *S-additives* les expressions additives scalaires comme *même* et *perfino*, et j'utiliserai ces termes aussi pour identifier les lectures de *neanche*. A la suite de (Krifka 1998), j'appelle *associés* les NP, PP, adjectifs ou verbes sur lesquels portent ces items, par exemple, l'associé en (1) est *la mela rossa* et *phrase hôte* la phrase qui contient l'expression et son associé. L'associé est toujours compris comme appartenant à un ensemble, qu'il aide à identifier.² Ceci fait le caractère additif des expressions P-additives ainsi que S-additives, pris en compte au moyen de la notion d'*ensemble d'alternatives*. En effet, la nécessité de l'existence de ces alternatives est une propriété qui leur est commune (lorsque des alternatives sont présentes dans le contexte gauche, on les appelle des *antécédents*) et qui est exprimée par une *présupposition existentielle* (Karttunen et Peters 1979, König 1991) déclenchée par ces items. C'est la présence d'un ordre sur l'ensemble d'alternatives qui les différencie. On appelle *ordre* une relation binaire entre éléments d'un ensemble X si elle est réflexive, antisymétrique et transitive. L'ordre est *total* si deux éléments distincts *x* et *y* de X sont toujours comparables. Or, nous avons vu à propos de (1) que l'ensemble des alternatives des expressions P-additives est non ordonné, tandis qu'il est ordonné pour les S-additives, voir (2). On exprime par une *présupposition scalaire* déclenchée par l'item (Karttunen et Peters 1979, König 1991) la présence d'un ordre. Par conséquent, on exclut le cumul de ces deux caractérisations, du fait qu'un ensemble ne peut pas être simultanément ordonné et non ordonné, même s'il est vrai que certaines langues, par exemple l'allemand (König 1991), présentent des items qui semblent les cumuler, à l'instar de *neanche* en

italien. Je rappelle qu'on peut satisfaire la présupposition existentielle de deux manières: soit (a) par vérification dans le contexte, quand on trouve des antécédents, soit (b) par accommodation, quand on admet l'existence d'alternatives au titre d'une information partagée par les locuteurs, alors qu'elle n'a pas encore été introduite dans l'univers de discours. Enfin, notons qu'une *échelle* est, à proprement parler, un ensemble X sur lequel est défini un ordre total $(X, <_X)$. Cependant, en linguistique, le terme est souvent utilisé pour des ensembles qui ne sont que partiellement ordonnés (par exemple, Hirschberg 1985). Depuis (Horn 1972), on admet qu'asserter une valeur dans une échelle positive entraîne logiquement la vérité de toutes les valeurs inférieures dans l'échelle et, par implicature conversationnelle, la fausseté des valeurs supérieures ou leur indétermination. On admet aussi généralement que l'associé occupe le sommet de l'échelle pertinente et acquiert de ce fait une force quantificationnelle universelle.

3 Données de base sur *neanche*

L'expression *neanche* fonctionne comme item P-additif et S-additif, voir (3) plus haut et (4,5).

[4] Maria ha rifiutato. Neanche Marta ha accettato
 Maria a refusé. Marta (n'a pas) accepté non plus

[5] Non ha assaggiato neanche il caviale
 elle/il n'a même pas goûté le caviar

Neanche dérive de la fusion de *anche* (P-additif positif) avec un élément négatif, et c'est un item négatif. Il figure toujours dans des phrases négatives et s'est spécialisé dans l'ajout d'information négative. Je ne discuterai pas ultérieurement de cet aspect. Notons simplement que la suite de phrases en (6) n'est pas bonne, car l'antécédent n'exprime pas une proposition homogène avec celle exprimée par la phrase hôte. Une contrainte analogue sur l'antécédent de *either* en anglais a été notée par (Rullmann 2003). En revanche, (7) exemplifie une violation du marquage de la

négation spécifique de l'italien (simplifiant, toute phrase négative doit contenir une négation en position préverbale).

[6] Maria ha detto di sì. #Neanche Marta ha accettato

Maria a dit oui. Marta (n'a pas) accepté non plus

[7] *Ha assaggiato neanche il caviale

elle/il a goûté le caviar non plus

4 Analyse des deux lectures

En bref, l'analyse que je propose se situe à l'intérieur d'une approche plus générale des particules P-additives et S-additives. L'idée générale que je défends est qu'il faut distinguer plusieurs formes de scalarité. Il y a la scalarité lexicale des items S-additifs, tels que l'italien *perfino*, l'anglais *even* et le français *même*, et la scalarité contextuelle de l'italien *neanche*. En plus, il y a des lectures parasitairement scalaires, discutées à la section 5. L'idée spécifique que je défends est que (a) les expressions P-additives, tel que l'anglais *also*, le français *aussi* et l'italien *anche*, doivent vérifier la présupposition existentielle, alors que (b) les S-additives lexicalisent l'instruction de l'accommoder (et lexicalisent aussi une contrainte d'ordre) et (c) les expressions sous-déterminées telles que *neanche* ne précisent pas le choix de la stratégie pour satisfaire cette présupposition et peuvent ainsi avoir les deux lectures. Cette dernière hypothèse me permet d'avoir comme point de départ un ensemble d'alternatives qui n'est jamais ordonné pour *neanche*.

A la suite des propositions de (Rooth 1992) pour les expressions sensibles au focus, toute expression additive est associée à un ensemble d'alternatives qui est un sous-ensemble de la valeur sémantique focale de son associé β , et qui contient sa valeur sémantique ordinaire et au

moins une autre valeur distincte. Soit $\alpha(\beta)$ la proposition exprimée par la phrase hôte avec l'associé β . Dans le cas par défaut, celui de *neanche* P-additif, les alternatives sont identifiées en utilisant $\alpha(\beta)$ de manière anaphorique. La présupposition d'existence, nous l'avons vu, demande qu'il y ait au moins une valeur alternative à β qui peut être un argument de α : par exemple, la fonction propositionnelle (il n'a pas mangé) dans (3). Le tout renvoie la valeur 'vrai', et la présupposition est vérifiée si et seulement si la proposition exprimée par la phrase hôte avec une alternative substituée à l'associé est vraie ou suit du contexte, selon le traitement anaphorique des présuppositions proposé par (van der Sand 1992). Pour ce qui est de la structure de l'ensemble, il n'y a pas d'ordre, β est traité sur un pied d'égalité avec ses antécédents, et c'est le contexte qui apporte l'information explicite nécessaire pour construire l'ensemble d'alternatives effectives. Cependant, les expressions sensibles au focus ont la particularité d'accepter des associés de différents types. De ce fait, il n'est pas aisé de proposer un traitement général pour β , car, selon les cas, son type peut varier. Je restreindrai la discussion aux cas où β est une propriété, par exemple 'être la pomme rouge' en (3), et α est quelque chose qui prend une propriété comme argument. L'ensemble d'alternatives est l'ensemble de toutes les propriétés P telles que si la phrase est $\alpha(\beta)$, nous avons $\alpha(P)$. Dans le cas de (3), α est $\lambda P(\neg\exists x(P(x) \ \& \ \text{mangé}(x)))$ et 'être la pomme jaune' est la propriété pertinente que l'on récupère du contexte. L'ensemble des alternatives est construit comme en (8). En effet, la satisfaction de la présupposition existentielle par vérification a pour effet de réduire l'ensemble des alternatives à un ensemble contextuellement pertinent. J'appelle ALT_{β} le premier et ALT^{α}_{β} le deuxième.

[8] $\{P \mid \alpha(P)\}$

Une complication supplémentaire vient du fait que α peut être absent de la phrase hôte avec *neanche* P-additif, notamment lorsque l'item et son associé sont dans le deuxième conjoint d'une

conjonction avec ellipse. Pour le récupérer, une contrainte souvent valable est qu'il doit être le prédicat principal (cf.(3)), mais ce n'est pas toujours le cas au vu de la variabilité de β .

En l'absence d'information explicite sur les alternatives, la présupposition existentielle ne peut pas être vérifiée et doit être satisfaite par accommodation. Accommoder seulement un ordre permet de satisfaire la présupposition existentielle d'une manière qui reste compatible de façon certaine avec n'importe quel ajout d'information, parce qu'on n'envisage que la structure de l'ensemble à laquelle tous les ensembles potentiels d'alternatives doivent se conformer. Donc, l'ensemble ALT_{β}^{α} a $\alpha(\beta)$ comme seul élément effectif. Aucun sous-ensemble spécifique de ALT_{β} n'est sélectionné en tant qu'information spécifique à accommoder. Bien évidemment, l'ensemble des alternatives potentielles est toujours contraint par l'information qui vient de l'associé, car c'est un sous-ensemble de ALT_{β} , mais le point important est le passage de ALT_{β} à ALT_{β}^{α} . Considérons deux cas : dans (3) l'associé est en position d'objet et dans (9) il est le sujet.³ Comme précisé en (10), on accommode l'existence d'une échelle S telle que β est son élément maximal et telle que (composante pragmatique) le contexte est compatible avec une interprétation selon laquelle, en vertu de la position maximale de β sur S, les autres éléments vérifient aussi α sur S (composante sémantique).

[9] Non ha risposto neanche la segretaria
 même la secrétaire n'a pas répondu

[10] a $\{X \mid \exists \text{échelle}_i (X = \{P \mid \alpha(P) \ \& \ \forall P' \ \forall P'' ((P' >_{\text{échelle}_i} P'') \rightarrow (\alpha(P') \rightarrow \alpha(P''))) \ \& \ \text{MAX}(\beta, \text{échelle}_i)\})\}$
 b $\{X \mid \exists \text{échelle}_i (X = \{Q \mid (Q \text{ a } \alpha \text{ comme prédicat principal} \ \& \ \forall p \forall p' ((p >_{\text{échelle}_i} p') \rightarrow (p \rightarrow p')) \ \& \ \alpha(\beta) >_{\text{échelle}_i} Q(\beta))\})\}$

Ainsi, ou bien, selon (10a), l'on construit un ensemble d'échelles telles que (a) l'on peut y disposer des propriétés (être du caviar...) qui vérifient α , (b) elles ordonnent les propriétés par rapport à α (p.ex. être du caviar est une propriété plus haut placée qu'être une pomme sur l'échelle des mets) et (c) elles vérifient que β est la propriété maximale ; ou bien selon (10b) l'on construit un ensemble d'échelles où la proposition $\alpha(\beta)$ est maximale par rapport à des propositions alternatives $Q(\beta)$. Dans les deux cas, les ensembles X contiennent nos alternatives.

En discutant du côté sémantique de mon analyse, j'ai indiqué que toute échelle construite par instruction sémantique doit être compatible avec le contexte. Bien évidemment, les contraintes pragmatiques ne concernent pas la seule lecture scalaire. L'emploi par le locuteur d'une expression P-additive ou S-additive doit être toujours justifié. La fonction d'un item P-additif ne se réduit pas au simple marquage d'une addition d'éléments et le total obtenu est plus *fort* que la simple énumération. L'item marque l'associé comme ayant une pertinence particulière dans la réalisation d'un but argumentatif (voir Merin 2003, van Rooy 2003, Tovenà 2005a pour l'ordre basé sur la pertinence, et l'œuvre de Ducrot pour l'étude de l'argumentation en général). Nous exprimons ce point en mettant en correspondance propositions et arguments et en construisant un ensemble ARG qui est un sous-ensemble de l'ensemble des parties de l'ensemble d'alternatives ALT^{α}_{β} . Pour (11), ARG contient 'je n'en ai pas envie' et l'union de ceci avec 'il ne fait pas beau', qui sont les arguments proposés par le locuteur pour un certain but, par exemple renoncer à une sortie.

[11] Non ne ho voglia. E non fa neanche bello

je n'en ai pas envie. En plus il ne fait pas beau

On tient compte de l'ordre des arguments, on calcule des ensembles union des arguments au fur et à mesure que le locuteur en ajoute un, on ordonne ces ensembles par le cardinal croissant et on obtient un ordre total. La finalité argumentative des phrases qui contiennent des items P-additifs et S-additifs impose deux types de contraintes. Premièrement, les propositions exprimées par $\alpha(\beta)$ et les alternatives doivent être argumentativement co-orientées, ce qui peut être défini comme en (12). Ceci explique l'inacceptabilité de la suite en (13)⁴ et est compatible avec l'idée indiquée plus haut que *neanche*, étant négatif, est spécialisé dans l'ajout d'information négative.

[12] Deux propositions P et Q sont argumentativement co-orientées si toutes les deux impliquent le même but argumentatif R.

[13] # Ne ho voglia. E non fa neanche bello
j'en ai envie. En plus il ne fais pas beau

Deuxièmement, l'union des propositions exprimées par $\alpha(\beta)$ et les alternatives doit être argumentativement plus pertinente que la différence $ALT^{\alpha}_{\beta} - \alpha(\beta)$, c'est-à-dire qu'ajouter $\alpha(\beta)$ doit faire une différence dans une direction précise par rapport à l'état d'information précédent. En bref, ALT^{α}_{β} doit être l'élément maximal (voir ci-dessous) d'un ordre contextuellement pertinent établi sur un sous-ensemble de l'ensemble des parties de ALT^{α}_{β} , tel que seul ALT^{α}_{β} et ses sous-ensembles ne contenant pas $\alpha(\beta)$ peuvent y appartenir.⁵ Dans le cas d'un item S-additif, nous l'avons vu, il n'y a pas d'antécédents explicites, donc pas de série d'arguments, et ALT^{α}_{β} ne contient que l'associé et une indication d'ordre.⁶ Mais cet ordre doit être compatible avec l'ordre argumentatif. Il faut, à la fois, que $\alpha(\beta)$ soit le maximum (voir ci-dessous) dans ALT^{α}_{β} et qu'il y ait un homomorphisme entre l'ordre entre les éléments de ALT^{α}_{β} et l'ordre entre ses sous-ensembles défini pour le but argumentatif. En simplifiant, ceci veut dire que, si on considère une simple liste ordonnée d'arguments A, sa lecture scalaire implique qu'il existe un homomorphisme

f et une échelle S telle que, pour tout élément de A, il existe un élément s de S tel que $f(a)=s$ et, pour tous les éléments a, a' de A, si $a <_A a'$ sur A, alors $f(a) <_S f(a')$ sur S, comme indiqué en (14).

$$[14] \quad \exists f \exists (S, <_S) (\forall a (a \in A \rightarrow \exists s (s \in S \ \& \ f(a)=s)) \ \& \ \forall a, a' (a, a' \in A \ \& \ a <_A a' \rightarrow f(a) <_S f(a'))))$$

5 Ordre et parasitisme d'ordre

Dans cette section je discuterai deux cas. Dans le premier, les antécédents sont donnés de manière explicite et l'ordre sur ALT^{α}_{β} est établi de façon indépendante, par exemple du fait du lexique (voir (15)). Ce qu'on observe c'est qu'une expression P-additive comme *anche* en italien prend une lecture scalaire en parasitant l'ordre du domaine.

[15] a Maria ha letto l'articolo e l'ha anche studiato

Maria a lu l'article et l'a étudié aussi

b # Maria ha studiato l'articolo e l'ha anche letto

Ce cas a des propriétés différentes du comportement décrit plus haut pour l'item sous-déterminé *neanche*. Notamment, l'ensemble construit sur la base des antécédents peut se révéler être un sous-ensemble qui a des trous d'une échelle contextuellement pertinente mais qui en respecte la structure. Dans ce cas, l'ordre peut tout de même être vérifié mais ceci ne garantit pas qu'une instruction d'ordre quelconque ait été utilisée dans sa construction. En revanche, si on procède de manière monotone, on tire de l'associé toutes les inférences possibles concernant les éléments d'un ensemble ordonné, par conséquent aucune position intermédiaire ne peut être laissée de côté. Les notions de *majorant* et de *maximal* (dualement de *minorant* et de *minimal* pour le bas), qui nous permettent toutes les deux de caractériser le positionnement haut dans une échelle quantitative d'un élément particulier et peuvent s'employer pour les ordres totaux ou partiels, nous permettent d'exprimer à la fois les contraintes différentes sur les alternatives dont nous

avons besoin pour représenter la différence en question, ainsi que des conditions différentes sur l'associé. La notion de majorant, dont la définition est rappelée en (16), caractérise un élément qui est supérieur à un autre élément ou à un sous-ensemble des éléments de l'ensemble.

[16] Soit X un ensemble partiellement ordonné et \geq une relation d'ordre sur celui-ci. Soit $x \in X$. Soit $Y \subset X$. x est un majorant de Y ssi $x \geq y$ pour tous les $y \in Y$.

La notion de maximal caractérise un élément qui n'a pas de majorant (sauf éventuellement lui-même), soit la définition en (17).

[17] Soit X un ensemble partiellement ordonné. Soit \geq un ordre. Soit $x \in X$.

x est maximal dans X ssi $\forall y, y \in X, y \geq x \rightarrow y = x$

Les considérations sur l'associé ne nous concernent ici que marginalement. Je remarquerai simplement que la notion de majorant ne garantit pas qu'il soit unique dans son rang ni qu'il soit l'élément le plus haut parmi les éléments comparables. Le deuxième point reste vrai, même si on considère que le sous-ensemble Y en (16) est totalement ordonné. En revanche, la notion de maximal nous garantit que x n'est majoré par aucun autre élément, par contre elle ne garantit pas qu'il majore nécessairement tous les autres éléments comparables. Pour avoir la certitude que l'associé est toujours supérieur à toutes les alternatives, on doit utiliser la notion de *maximum*, définie en (18).

[18] Soit X un ensemble partiellement ordonné. Soit \geq un ordre. Soit $x \in X$.

$X \cap \text{minorant}(x) = X$

Revenons à l'ensemble des alternatives. Notons d'abord que la notion de maximal impose que x appartienne à l'ensemble considéré, alors qu'il n'est pas nécessaire qu'un majorant appartienne au sous-ensemble considéré dans la comparaison. Au-delà de l'évidence que l'associé d'une expression additive est toujours considéré appartenir à l'ensemble d'alternatives qu'il mobilise,

ce qu'il faut remarquer concerne spécifiquement les échelles et c'est que l'emploi de la notion de majorant permet qu'il y ait des éléments ordonnés entre le x et Y qui ne sont pas pris en considération, même si l'ordre est total. Or, nous venons de voir que selon la manière dans laquelle on approche la construction de l'échelle, leur existence est pertinente ou non. En procédant de manière monotone, aucune position intermédiaire ne peut être laissée de côté et la notion de majorant se révèle trop faible pour caractériser le rôle de l'associé. Si, en revanche, on construit un sous-ensemble sur la base des antécédents, ce sous-ensemble peut se révéler être une échelle, mais avec des 'trous' par rapport à l'ensemble ordonné de départ, dans ce cas la notion de maximal est trop forte mais celle de majorant nous convient parfaitement. Je renvoie à (Tovena 2005b) pour une comparaison détaillée entre cette lecture de *anche*, et les expressions *perfino* et *neanche*. J'ajoute ici que l'importance de la couverture totale d'un intervalle se terminant en l'associé se trouve confirmée par l'examen du sémantisme des expressions spatiales qui sont, diachroniquement devenues des expressions scalaires. Par exemple, en italien du XIV^e siècle, *infino* et *perfino* pouvaient être substitués l'un à l'autre dans l'emploi spatial avec le sens de 'jusqu'à', mais on constate que seul *perfino* est devenu S-additif en italien moderne. Or, il faut aussi remarquer que seul *perfino* possède le préfixe aspectuel complétif *per* qui garantit la composante complétive du sens (Visconti 2005) qui se traduit dans la couverture totale qui nous intéresse.

Le deuxième cas concerne la lecture scalaire affaiblie d'expressions scalaires comme *persino* et *même*. Selon mon hypothèse, la lexicalisation de la contrainte d'ordre qui caractérise ces expressions va de paire avec l'instruction d'accommoder la présupposition existentielle. Cependant, les particules qui sont seulement S-additives comme *perfino* et *même* peuvent avoir des antécédents, voir (19), ce qui permet de satisfaire la présupposition par vérification.

[19] Luisa ha incontrato il direttore e persino il presidente

Louise a rencontré le directeur et même le président

De plus, l'accommodation est souvent considérée comme une stratégie de rachat, donc elle ne devrait pas être utilisée 'd'office'. Ma proposition est de dire que, dans des cas comme (19), les deux stratégies de satisfaction de la présupposition existentielle sont explorées en parallèle, et l'on s'attend à ce qu'elles aboutissent à un seul résultat. Pour soutenir cette analyse, dans (Tovena 2005b) j'ai discuté de la lecture scalaire affaiblie de l'exemple bien connu de Fauconnier (20) dans lequel on ne perçoit pas d'ordre saillant entre les antécédents (ce qui est confirmé par la possibilité de les permuter) mais où il y a tout de même une lecture scalaire qui utilise un ordre basé sur les quantités d'alcool bu. Le même effet est reproduit pour l'italien en (21).

[20] Georges a bu un peu de vin, un peu de cognac, un peu de rhum, un peu de calva et même un peu d'armagnac. (Fauconnier 1976)

[21] Giorgio ha bevuto un po' di vino, un po' di cognac, un po' di rum, un po' di calvados e perfino un po' di armagnac.

Faute de vrais arguments nouveaux, je voudrais ici ajouter deux faits qui confirment qu'en présence d'antécédents, les expressions P-additives et S-additives se comportent différemment. Premièrement, il y a une différence entre (20) et (22) qui contient l'expression P-additive *aussi*.

[22] Georges a bu un peu de vin, un peu de cognac, un peu de rhum, un peu de calva et aussi un peu d'armagnac.

En (22), la lecture scalaire basée sur la quantité est une implicature conversationnelle, ce qui est dû au fait que l'effet de 4 alcools est plus fort que l'effet dû à 3 et *aussi* marque la complétude de la série. Dans (20), en revanche, l'implicature ne peut être annulée. Deuxièmement, *même* et *aussi* peuvent être employés ensemble sans causer de redondance, ce qui suggère qu'ils n'ont pas

la même fonction. Cependant, ceci n'est possible que si l'expression S-additive est ordonnée en premier (23) et (24), une contrainte pour laquelle pour le moment je n'ai pas d'explication.

[23] Georges a bu ... et (même aussi/*aussi même) un peu d'armagnac.

[24] Giorgio ha bevuto ... e (perfino anche/*anche perfino) un po' di armagnac.

6 Conclusion

L'ordre, le rang, la manière de satisfaire la présupposition existentielle et la présence d'antécédents sont des facteurs/contraintes indépendants qui peuvent être enregistrés directement dans les entrées lexicales et dont les différentes combinaisons donnent lieu à une famille d'expressions qui ont des propriétés purement additives ou scalaires variables.

La lecture scalaire de *neanche* est un effet sémantique, car l'information sur l'ordre n'est pas défaisable, c'est-à-dire potentiellement défaite par de l'information ultérieure. S'il y a des antécédents, l'ordre peut être ignoré, mais il ne doit pas entrer en contradiction avec l'ordre argumentatif. La lecture scalaire de *anche* appartient à la pragmatique parce que l'ordre des éléments peut être affecté par de l'information contextuelle contradictoire.

7 Références

FAUCONNIER G., 1976, « Remarque sur la théorie des phénomènes scalaires » *Semantikos*, p. 3–36.

HIRSHBERG J., 1985, A theory of scalar implicature, PhD thesis, University of Pennsylvania.

HORN L., 1972, On the Semantic Property of Logical Operators in English, PhD thesis, University of California Los Angeles.

KARTTUNEN L. et S.PETERS, 1979, « Conventional implicature », in OH et DINNEEN *Presupposition*, Academic Press, p. 1–56

- KÖNIG E., 1991, *The Meaning of Focus Particles*, Routledge, London
- KRIFKA M., 1998, « Additive particles under stress », *SALT* 8, p.111–129
- ROOTH M., 1992, « A theory of focus interpretation », *Natural Language Semantics*, 1, p. 75-116.
- RULLMANN H., 2003, « Additive particles and polarity », *Journal of semantics*, 20, p.329-401
- TOVENA L.M, 2005a, « Discourse and addition », in *Discourse Domain and Information Structure ESSLI 2005*, p. 47-56, <http://linguist.jussieu.fr/~tovenapapers/essli05p-ref.pdf>
- TOVENA L.M, 2005b, « Dealing with alternatives », in *Proceedings of 10th Sinn und Bedeutung*, Berlin
- van der SANDT R., 1992, « Presupposition projection and anaphora resolution », *Journal of Semantics*, 9, p. 333-377
- VISCONTI J., 2005, « On the origins of scalar particles in Italian », *Journal of Historical Pragmatics*, 6, p. 237-261

¹ Je remercie Jacques Jayez, Piermarco Cannarsa et Francesca Tovenà pour les nombreuses discussions et leur grande disponibilité. Merci à Jean-Marie Marandin et Alain Kihm pour leur relecture attentive. Les résultats présentés ici font partie d'une recherche en cours.

² En effet, l'ensemble d'alternatives contient des propositions exprimées par la phrase hôte plus l'associé ou un de ses substituts, c'est-à-dire par exemple *la mela gialla* dans l'exemple (1), mais, par extension, on appelle alternatives l'associé et ses substituts.

³ Notons qu'à la différence du français *non plus*, *neanche* P-additif semble imposer une contrainte d'identité sur le sujet ou le prédicat entre antécédent et phrase hôte [de même que S-additif]. Les deux ne peuvent pas varier à la fois, cf. (i)-(ii). Alternativement, on peut faire les hypothèses qu'en italien l'associé ne peut pas être une phrase ou qu'il ne peut pas être une option dans un scénario.

(i) a Luise n'a pas débarrassé la table et Jean n'a pas fait la vaisselle non plus

b *Luisa non ha sparecchiato e neanche Gianni ha lavato i piatti

(ii) a Luisa non ha sparecchiato e neanche ha lavato i piatti

b Luisa non ha sparecchiato e neanche Gianni

⁴ Bien entendu, s'il s'agit d'une envie négative telle que 'rester à la maison', la co-orientation argumentative est respectée et la suite est acceptable.

⁵ On remarquera que ceci suggère qu'il y a des dépendances entre ordre argumentatif et ordre du discours qui rappellent celles de nature temporelle entre ordre du récit et ordre du discours.

⁶ Cet ensemble sert d'étiquette pour la classe d'équivalence des sous-ensembles de ALT_{β} candidats au rôle d'ensemble d'alternatives effectif dans chaque extension de la situation actuelle, tant qu'il n'y a pas d'information supplémentaire, et permet de représenter la situation où locuteur et interlocuteur entretiennent des options distinctes.